



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

RENCONTRE TRIMESTRIELLE

Bernadette BRICOUT

Professeur de Littérature orale – Université Paris VII Denis-Diderot

« *Rimes et jeux de l'enfance.*

Un trésor ignoré »

25 janvier 2001



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

Dans le cadre des « soirées trimestrielles » qui rythment les activités d'A.C.C.E.S., des conférences suivies d'échanges avec les invités (partenaires de nos projets) sont demandées à des personnalités (chercheurs, psychanalystes, universitaires...) qui, dans la perspective qui est la leur, permettent des liens, des réflexions, des ouvertures sur le travail théorique et pratique de l'association. C'est lors d'une de ces soirées que Bernadette Bricout, professeur de littérature orale à l'université Denis Diderot, a développé cette intéressante approche des courts récits poétiques de la petite enfance.

Rimes et jeux de l'enfance. Un trésor ignoré.

" Dans cette forêt de livres qu'est la bibliothèque, la tentation est grande d'entreprendre des explorations et des voyages. Pourquoi ne pas revisiter ce continent particulier si proche de nous, celui dans lequel nous avons fait nos premiers pas ? Il appartient au domaine de la petite enfance, des premières expériences, des premiers apprentissages. Ce continent, quand le visite-t-on ? Il est trop souvent négligé par les universitaires. Ce continent rassemble ce que les ethnologues appellent les petits genres de la tradition orale, petits à la fois par leur dimension, mais aussi par leur importance. Il y a les grands genres narratifs, ceux qui ont pignon sur rue, ceux qui ont leurs lettres de noblesse, les mythes, les contes, les légendes, sur lesquels nous avons d'ailleurs (en termes de bibliographie critique) de quoi paver les murs d'une bibliothèque. Et puis il y a les petits genres, ceux dont on ne parle guère, les devinettes, les proverbes, les formulettes, les comptines, les mimologismes, les petits récits qui sont à peine des récits et qui font partie de l'imaginaire enfantin, « des rimes et jeux de l'enfance » -cette expression nous vient d'Eugène Rolland. Ces rimes et jeux de l'enfance dessinent dans le champ très riche, très complexe de ce que Paul Sébillot appelait en 1889, d'une expression paradoxale « la littérature orale » un immense continent poétique. C'est un continent aux paysages extrêmement divers et c'est la raison pour laquelle il ne se laisse point aisément circonscrire.

Pourquoi cette littérature orale de l'enfance ? Quelles fonctions remplit-elle ? Il faut d'abord préciser que c'est une littérature qui n'a rien d'éphémère. Ces petits genres de la littérature orale s'inscrivent dans ce que les historiens appellent la longue durée. Ces créations poétiques ne sont pas des découvertes récentes. Elles se transmettent depuis des siècles.



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

J'aimerais évoquer ici un recueil paru à Rouen en 1601 et dont la préface est daté de 1557, recueil au titre savoureux : « La Fricassée crotestyllonnée ». Ce recueil anonyme se présente comme un poème en vers qui réunit le Folklore de l'enfance, « tous les jeux et menus fretels des petits enfants de Rouen ». Qu'y trouve-t'on ? L'escargot de Bourgogne qui montre ses cornes, la souris verte qui courait dans l'herbe, la cocotte qui a fait son coco. Bien sûr, ces histoires sont un peu archaïques mais ces formulettes sont parfaitement reconnaissables : ce sont celles de nos cours de récréation. Nous sommes donc dans un folklore qui est parvenu jusqu'à nous tandis que dans le même temps tant de chefs-d'œuvre immortels s'engloutissaient dans l'oubli. Ces formulettes transmises de la bouche à l'oreille sont tout aussi vivaces que les grands récits de littérature orale, les contes et les légendes. A quoi donc servaient-elles ? A jouer, à rire ensemble, à goûter la saveur des mots et des choses, à prendre du plaisir.

La première forme de jeu que je voudrais évoquer, celle que les enfants pratiquent le plus - la société dans laquelle nous vivons les y encourage d'ailleurs - c'est la compétition, autrement dit le fait de se mesurer à l'autre pour le plaisir du bras de fer : « Qui de nous deux est le plus fort ? ». Il y a les bagarres, bien sûr, les *castagnes*, les *gamelles*, mais ce goût de la compétition est à l'œuvre dès les premières phases de l'apprentissage linguistique. Il y a des petits genres complètement centrés sur la mise à l'épreuve de l'autre, sur la compétition et sur la surenchère. Ainsi ce qu'on appelle en anglais *tongue twisters*, en italien *sciola lingua*, en français *virelangues* (c'est un néologisme des folkloristes).

Dis donc, ton thé t'a t'il ôté ta toux, Didon de Dordogne ? . Ton gai petit poupon papa tant adoré ne t'a t'il pas becqueté tous tes bons petits gâteaux

Dans toutes les langues, il y a des formulettes de ce type que l'on appelle des formulettes de volubilité. Elles sont destinées à jouer, à rire de ses erreurs. C'est un apprentissage joyeux. On ne se bat pas avec ces virelangues, on ne scie pas la langue de façon douloureuse, on apprend à jouer avec elles, on apprend à goûter le mot, on apprend à prononcer la formule très vite, si vite que l'autre, peut-être, ne pourra pas la formuler ensuite. On apprend en même temps à entrer dans la communauté et à se mesurer à l'autre dans ce concours. Aujourd'hui encore les apprentis comédiens utilisent les virelangues comme Démosthène utilisait ses petits cailloux.

Autre forme de jeu et de mise à l'épreuve : la compétition du répertoire. Quelle est l'étendue du répertoire maîtrisé ? Prenons l'exemple des enfants dans ce moment privilégié de la cour de l'école où ils se racontent des histoires drôles. Très souvent, ils n'écoutent pas l'histoire de l'autre jusqu'au



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

bout : "J'en ai une autre, j'en ai une autre". "Et celle-là, tu la connais ?" On pourrait trouver des équivalents de cette compétition dans la tradition orale des adultes. La compétition est toujours à l'œuvre là où circule la parole.

Autre forme de jeu, c'est cette mise à l'épreuve que l'on appelle la devinette. Qu'est ce qu'une devinette ? Le principe en est simple : vous posez une question, l'autre répond s'il connaît la réponse. Mais qu'est ce que c'est que cette question ?

D'ordinaire, lorsque l'on pose une question au public, c'est pour avoir une réponse que l'on ignore. Avec la devinette, je pose une question dont je connais la réponse. C'est ce que fait l'enfant, pour vous mettre dans la difficulté, pour vous sonder, pour essayer de voir ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, pour mettre la barre au plus haut. C'est une forme de question qui n'est pas destinée à accroître le savoir, mais à mesurer le degré de savoir de l'autre. On a compris cela il y a bien longtemps. Il y a des ethnies, par exemple les Dogons au Mali, qui ont interdit aux enfants de poser des devinettes à des gens plus âgés qu'eux. Imaginez en effet l'épreuve que représenterait pour le père ou le patriarche le fait de se voir confronté à une devinette dont il ne connaît pas la réponse. Il faut savoir que dans toutes les devinettes de la tradition orale, il y a des degrés d'initiation. Ces devinettes renvoient souvent à un savoir d'initié. C'est pour cela qu'elles utilisent souvent un langage codé, placé sous le sceau du secret ou de la métaphore.

- *Qu'est-ce qui passe et repasse par un petit trou ?* : **Le fil.**

La devinette, c'est aussi le premier apprentissage de la poésie :

- *Qu'est-ce qui passe dans le bois sans déchirer sa robe de soie ?* **Le rayon de soleil.**

- *Noir le jour, blanc la nuit ?* **Monsieur le curé** (du temps où il portait encore une soutane).

Cette devinette est incompréhensible pour l'enfant d'aujourd'hui.

- *Je porte celui qui porte celle qui porte celui dont la carrure peu forte porte pourtant dès aujourd'hui celui qui portera plus loin qu'aucun mousquet ne porte.*

- **Je suis la semelle qui porte le soulier qui porte la femme qui porte dans son ventre celui dont la carrure peu forte porte pourtant dès aujourd'hui celui qui portera plus loin qu'aucun mousquet ne porte – l'enfant à naître qui déjà porte le regard humain plus fort, plus vivace, plus puissant que l'arme que l'homme a inventée pour le tuer .**



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

Lequel de tes enfants aimes-tu le plus ? dit la devinette.

-Le petit jusqu'à ce qu'il grandisse, le malade jusqu'à ce qu'il guérisse, l'absent jusqu'à ce qu'il revienne.

Il y a vraiment une espèce de bonheur à dire et à entendre cela. Ces devinettes nous permettent donc de tester le savoir de l'autre et représentent une mise à l'épreuve. L'épreuve qui sous-tend la devinette pourrait se traduire par un sacrifice. « Devine ou meurs » dit la Sphynge à Œdipe. Dans les devinettes enfantines, l'enfant dit : « Je donne ma langue au chat ». C'est une sorte de castration symbolique mais quand même il y a bien une trace langagière du fait qu'on n'échange pas des devinettes impunément.

Autre forme de jeu : l'imitation, à l'œuvre dans ces petits récits ou formulettes qu'on appelle d'un nom savant des mimologismes. Ce néologisme désigne des récits populaires anciens qui donnent une interprétation humaine des chants d'oiseaux, des cris d'animaux, des bruits de l'univers sonore qui nous entoure. L'idée qui sous-tend ces néologismes est celle du langage obscur. C'est un langage dont nous avons perdu la clé, un langage qui fut intelligible, qui a cessé de l'être et que les mimologismes prétendent nous restituer.

Le langage obscur, c'est le titre d'un grand conte dont le héros gagne la clé de tous les langages que parlent autour de nous les oiseaux, les herbes, les arbres. Comment sont-ils bâtis ? Sur une onomatopée, harmonie imitative qui est assortie immédiatement de sa traduction en langage humain. Très souvent, la trame est sommaire :

C'est l'histoire d'un fermier qui ne veut pas payer ses dettes. Alors les animaux se réunissent pour commenter l'histoire. Et la caille dit : « *Paye tes dettes, paye tes dettes* ». La perdrix dit : « *Paiera-t'y, paiera t'y, paiera t'y, paiera t'y ?* ». L'oie dit : « *J'paierons, j'paierons, j'paierons* ». Le canard dit : « *Quand, quand, quand ?* » et le mouton : « *Jamiiiiis* ».

Tout le dialogue est construit sur une traduction approximative du langage animal en langage humain. En trouve-t-on trace dans les contes ? Dans la *Cendrillon* des frères Grimm, il y a ce moment terrible où Cendrillon est cachée, tandis que ses sœurs essaient la pantoufle. Mais elles ont le pied trop long. Une des sœurs coupe son talon et, vaille que vaille, chausse la pantoufle. Tandis que le prince qui n'y a vu goutte emmène sur son cheval la fausse fiancée, deux colombes chantent



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations
sur un arbre et dénoncent la substitution qui est en train de s'accomplir. Dans la version de Grimm traduite par Marthe Robert, les colombes chantent : »

« *Turnutuk turnutuk*

Sang dans la pantouk

Le soulier était trop petit

La vraie fiancée est encore au logis ».

Dans la version allemande des frères Grimm, la formulette résonne différemment :

« *Rucke di guck, rucke di guck,*

Der Schuk ist zu klein,

Die rechte Braute sitzt noch daheim ».

Rucke di guck, rucke di guck, mais c'est le roucoulement de la colombe! C'est le chant d'un oiseau, c'est le langage obscur.

Les enfants sont extrêmement sensibles à ce langage des mimologismes. Il y a une forme qu'utilisent souvent les conteurs : « C'était au temps où les bêtes parlaient ». Les mimologismes nous disent que les oiseaux parlent, que les animaux parlent mais que nous n'entendons plus ce langage et qu'il y a autour de nous des langages à décrypter.

Alain Corbin dans *Les cloches de la terre* évoque le langage sonore des cloches dans la société de l'Ancien Régime : que disaient les cloches à la communauté qui n'avait pas les media pour transmettre les nouvelles ? Comment ces sonneries rythmaient-elles la vie ? Dans les contes populaires, les cloches parlent aux paroissiens. Les mimologismes font partie intégrante de notre patrimoine. Ils nous obligent à être à l'écoute des voix secrètes de l'univers.

Etre à l'écoute pour apprendre. Un apprentissage joyeux, ludique, l'apprentissage des lettres, des syllabes, des mots qui constituent notre langue, l'apprentissage de la rhétorique, l'apprentissage du bonheur de l'oralité.

Que le premier apprentissage linguistique de l'enfant dans sa relation à l'autre, à la mère ou au père, dans les premières paroles qui le relient au monde, passe par ce qu'on appelle les « petits genres », cela est évident. Le premier objet qui va circuler entre la mère et l'enfant avant la pomme, avant le sein, avant l'objet transitionnel de Winnicott, c'est la parole. Et l'enfant qui est privé de cette convivialité joyeuse que crée la parole entre son corps et le corps de la mère, entre la voix de la



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

mère et la sienne, perd beaucoup. Il y a un premier apprentissage du langage qui passe par l'exploration du corps. Découverte des doigts, de ces premiers acteurs du théâtre d'ombres sur le mur de la chambre qui permettent un apprentissage du système familial :

V'là le papa

V'là la maman

V'là le grand frère

V'là la petite sœur.

Et V'là le petit riquiqui

Qui fait de la bouillie

Dans la ruelle de son lit.

Transposée au monde animal, la formulette fait naître une scène rustique :

Voilà le bœuf

Voilà la vache

Voilà celui qui la détache

Voilà celui qui l'amène au champ

V'là le petit riquiqui riquiqui qui court devant.

Et enfin une formulette pédagogique :

Voici ma main, elle a cinq doigts

En voici deux, en voici trois.

Le premier, ce petit bonhomme, c'est le gros pouce qu'il se nomme.

L'index, qui montre le chemin, c'est le second doigt de la main.

Entre l'index et l'annulaire, le majeur paraît un grand frère.

L'annulaire porte un anneau, avec sa bague, il fait le beau.

Le minuscule auriculaire marche à côté de l'annulaire.

Regardez mes doigts travailler, chacun fait son petit métier.

Nous sommes tout à la joie des premières découvertes, des premiers apprentissages. `

Menton d'or

Bouche d'argent



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

Nez de cancan

Joue rôtie

Joue grillée

Petit oeillot

Toc, le noyau.

Une forêt sur deux lumières

Deux lumières sur deux gouttières

Deux gouttières sur un four

Un four sur un tonneau

Un tonneau sur deux piquets.

La première découverte du corps qui est une découverte sensible et sensuelle qui s'accompagne de caresses et de jeux :

Une aiguille, je te pique

Une épingle, je te pince

Une agrafe, et je t'attrape.

On est là dans une découverte du corps joyeux que nous trouvons à l'œuvre dans les grands récits de la tradition orale. Comment comprendre quelque chose au *Petit Chaperon Rouge* si l'on ne voit pas que la relation qui lie le loup et le petit chaperon rouge à l'instant du « *Oh grand-mère que vous avez de grands yeux* » est une relation de complicité, de connivence ? Bien sûr, il s'agit de savoir qui aura le dernier mot. Mais que fait la petite fille ? Elle énumère les parties du corps qu'elle découvre comme un continent inconnu. Dans cette fonction, il ne s'agit pas d'un inventaire linguistique comme celui du dictionnaire, mais du trésor des mots qu'elle détient. Les enfants adorent répéter ces mots savoureux, parfois mystérieux. Nous avons tous des mots qui nous ont accompagnés depuis l'enfance. Se réimprime toujours en nous la magie de celui qui nous a éveillés à la beauté du monde. Il y a des mots qui font naître des vocations d'écrivain. Il y a les petits mots et les gros mots, que l'on répète avec une intense satisfaction sans en connaître la signification. Il y a une jubilation intense dans cet apprentissage linguistique.